© Le Républicain Lorrain, Vendredi le 29 Décembre 2006. / Lorraine /
Droits de reproduction et de diffusion réservés

La valorisation énergétique du *miscanthus giganteus*

Le miscanthus miscanthus

L*e miscanthus, on y croit ! C'est l'investissement de départ qui compte, parce que les deux premières années, il ne donne rien.* » François Griffaton a pris le relais de Philippe Hestroffer comme chef d'exploitation au lycée agricole de Courcelles-Chaussy pour développer des projets expérimentaux, comme une petite ferme énergétique. Courant octobre, il était à Pontpierre, près de Faulquemont, pour planter des rhizomes de *miscanthus* : 1,70 hectare sur les terres de Christian Hauser, agriculteur et maire de la localité. Quelques jours après, Altviller, près de Saint-Avold, en a planté un demi-hectare, avant que ce ne soit le cas de Nousseviller-Cadenbronn, entre Sarreguemines et Forbach. Au printemps, 5 000 rhizomes ont été mis dans un sol pollué aux abords du carreau minier Wendel à Petite-Rosselle.Petit à petit, le *miscanthus X giganteus*, ce fameux roseau de Chine, une plante importée dans les années 1930 du Japon en Europe se fait une place sur les terres en friche, sur des terres agricoles. Ici, c'est le syndicat mixte des déchets de Moselle-Est qui finance à hauteur de 46 000 euros. A Pontpierre, le District urbain de Faulquemont se lance en injectant 20 000 euros, alors que Saint-Avold a investi 30 000 euros, et la communauté d'agglomération de Forbach Porte de France a mis le même montant.

« *Il faudrait bien quelque centaines d'hectares pour vraiment lancer une filière énergétique avec le miscanthus* », estime René Gruber, l'un des plus fervents promoteurs du projet *miscanthus*. Les rhizomes, il est allé les chercher chez Joseph Koch, un paysan de Trèves, qui avait commencé à cultiver le *miscanthus* en 1993 avec trois petits hectares. « *Aujourd'hui, il est dépassé par le succès du roseau du Chine. Il dispose de deux fois 50 hectares* », explique René Gruber.Avec cette plante capable de se développer dans des sols *« les plus pollués »* et qui peut grimper à 4 mètres, on peut « *à partir de la troisième année, avec la récolte d'automne, obtenir une production maximale d'environ 20 tonnes de matière sèche par hectare, de quoi permettre une valorisation énergétique* », explique Emily Charrue, étudiante qui réalise une étude sur la question dans le cadre de son stage de licence professionnelle au lycée agricole à Courcelles-Chaussy.

En Ile-de-France, du côté de Cergy-Pontoise, une petite centrale thermique va fonctionner avec bois, charbon et *miscanthus*, à partir d'une trentaine d'hectares de plantations.

En Bretagne, un millier d'hectares est programmé, alors qu'en Angleterre, on chauffe des immeubles à partir d'unités alimentées par cette biomasse.

Le *miscanthus* fait l'objet de recherches approfondies. « *Il y a un déclic. On passe de la culture à une activité de recherche autour de cette plante. Avec un label du CNRS, ce qui n'est pas rien* », ajoute René Gruber.

Ce dernier prêche maintenant pour une autre vertu innovante du *miscanthus* : « C*'est la production d'hydrogène. Il présente des atouts pour ça. On peut envisager la faisabilité d'un procédé de gazéification du* miscanthus *en passant par la pyrolyse. Un procédé appliqué à d'autres matières carbonées*. »

Du reste, ce procédé de gazéification de végétaux fait l'objet d'un projet de recherche international (Lorraine-Sarre-Pologne) qui sera présenté dans le cadre du 7e programme européen avec des laboratoires universitaires, des instituts de recherche et des entreprises, dont Renault.

Le *miscanthus* lorrain et la filière hydrogène, portée par le pôle Alphea (*RL* du 22 décembre) pourraient offrir de nouvelles perspectives aux énergies renouvelables, à la valorisation énergétique d'une plante pleine de ressources.

Bernard KRATZ.